



La chronique de Patrick Poivre d'Arvor

Parfum de femmes

Elles sont quatre en cette rentrée littéraire. Quatre à avoir eu du mal à couper le cordon avec la première figure masculine de leur jeune existence, le père.

On sait quel père fut celui de **Nathalie Rheims**. Académicien, collectionneur invétéré, d'art comme de femmes. Au fond, c'est toujours à lui qu'elle continue à s'adresser, et notamment dans « Le Chemin des sortilèges »¹, un livre encore plus ésotérique que les précédents. La narratrice y renoue des liens avec son beau-père, par le biais de contes enfantins, mais terriblement troublants. On s'approche de Lewis Carroll...

Claire Castillon, elle, se serait plutôt inspirée de « Peau d'Âne » puisque dans « Dessous, c'est l'enfer »², elle imagine que sa famille est frappée d'une malédiction : tous les hommes sont des ânes. Et les femmes, des ânesses, soumises et votives. Mais quel genre d'hommes cette jeune femme a-t-elle pu croiser – après son père bien entendu – pour être aussi peu optimiste sur la condition du mâle ?

Karine Tuil nous le dit d'emblée dans « La Domination »³ : « Longtemps j'ai pensé que le jour où je parviendrais à publier un livre sur mon père, je cesserais définitivement d'écrire. » Heureusement, c'est de la fiction, et la narratrice ne parle de lui que parce qu'un éditeur le lui a demandé. Mais quelle épreuve ! Un père menteur, fuyant, solaire et lunaire... Le roman l'est aussi, plus séduisant que son précédent. Terminons par un premier roman, tout aussi passionné, tout aussi musical. Il est signé d'une jeune femme prometteuse, **Pauline Flepp**, 20 ans. Laissez-vous enjôler par son « Sourire particulier »⁴.

1. Éditions Léo Scheer. 2. Fayard. 3. Grasset. 4. Max Milo.